



DICTIONNAIRE  
DE GAULLE

Sous la direction de  
Claire Andrieu  
Philippe Braud  
Guillaume Piketty

BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

Clastres P., « Événements sportifs », dans Andrieu C., Braud P., Piketty G. (eds.) Dictionnaire de Gaulle, Robert Laffont, 2006. pp. 1088-1089.

La mystique gaullienne de la grandeur et de la cohésion nationale ne pouvait manquer son rendez-vous avec le sport des années 1960. Tout simplement parce que le sport est alors vécu et perçu comme une fontaine de jouvence, une fabrique d'héroïsme, une sublimation du peuple, un creuset national, une passerelle entre les classes sociales, un espace neutralisé au-dessus des partis, une euphémisation de la puissance. Plus encore, l'homme du 18 juin 1940 est représentatif des nouvelles élites « rebronzées » au physique comme au moral que Pierre de Coubertin réclamait de tous ses vœux.

S'il n'a pas un passé remarquable d'athlète, le « grand Charles » n'en appartient pas moins à cette génération Agathon, nationaliste et catholique, qui a le « goût de l'action » (*Les jeunes gens d'aujourd'hui*, 1913). Il se passionne pour l'escrime, s'initie au football chez les bons pères d'Antoing, découvre l'athlétisme à Saint-Cyr. Son propre père contribue même à la fondation de l'Union gymnastique et sportive de l'enseignement libre (1911), une annexe de la fédération des patronages qui a pour but de « donner au pays des générations d'hommes robustes et de soldats vaillants ». D'essence chevaleresque et patriotique, éclectique et amateuriste, la culture sportive du général s'accommodera aisément de la « doctrine du sport » promue en 1965 par le secrétaire d'État Maurice Herzog.

Les apparitions du président-arbitre sur les stades sont plutôt rares. Attestée dès 1959, sa présence lors des finales de la Coupe de France de football participe d'un rite républicain initié par Gaston Doumergue en 1927. En revanche, l'arrêt du Tour de France à Colombey le 16 juillet 1960 est tout à fait inédit. On a pu y voir la rencontre de deux mythes, de deux versions barrésiennes de la nation. Mais la véritable passion du général va davantage au rugby. Complice d'un XV de France qui bouscule alors les nations britanniques, il fera même affréter en 1965 un « Mirage » de l'armée de l'air pour que le match Irlande-France puisse être télévisé. La mémoire collective aura conservé d'autres images sportives du général : la fameuse caricature de Jacques Faizant (*Paris-Presse*, 31 août 1960) qui campe le président en sportif providentiel à la suite de la débâcle des Jeux olympiques de Rome, le garde-à-vous de Mimoun à l'Institut national des sports, la pépinière des athlètes d'État (octobre 1965), la remise en jeu d'un ballon égaré dans la tribune d'honneur en finale de la Coupe 1967, le bref discours d'ouverture de l'olympiade d'hiver de Grenoble retransmis jusque sur le territoire américain (février 1968).

La présidentialisation du régime, libéré de l'hypothèque algérienne, puis les premiers symptômes de l'usure du pouvoir s'accompagnent de l'invention d'une nouvelle tradition républicaine : la promotion exceptionnelle dans l'ordre de la légion d'honneur de champions qui « apportent au patrimoine de la France ». Après les distinctions isolées de l'himalayiste Lionel Terray (1963), de l'enseigne de vaisseau Eric Tabarly (1964), et du triple vainqueur du Tour Louison Bobet (1965), surviennent les promotions de novembre 1966 (Jacques Anquetil, Jocelyn Delecour et Michel Jazy, Michel Crauste, Alain Calmat, Guy Périllat), de février 1968 ((Anne-Marie Famose, Marielle Goitschell, Jean-Claude Killy) et de décembre 1968 (Daniel Morelon et Pierre Trentin, Colette Besson, Jean Guyon). Une jeunesse compagne et médaillée qui ne se confond pas avec la « chienlit » de mai, laquelle dénonce au même moment la vitesse comme « dépassée ».

### Références bibliographiques :

Bœuf J-L et Léonard Y, *La République du Tour de France*, Paris, Le Seuil, 2003.

Clastres P, Dietschy P et Laget S, *La France et l'olympisme*, Paris, Adpf-ministère des Affaires étrangères, 2004.

Wahl A, « Sport et politique », in Sirinelli J-F, *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXe siècle*, Paris, PUF, 1995, "Quadrige", 2003, p. 1171-1176.